

NATIONS ET MINORITÉS NATIONALES
DANS LA « NOUVELLE THÉORIE DU LANGAGE » :
DE LA CÉLÉBRATION À LA NÉGATION

EKATERINA VELMEZOVA

« Ce sujet est risqué. »

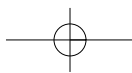
N.Ja.Marr¹

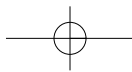
I. MATÉRIAU, BUT ET MÉTHODES

Dans cet article, il sera question des notions de *minorité nationale* et de *nation*, ainsi que de la façon dont elles furent perçues à une certaine période de l'histoire des idées linguistiques ; nous discuterons, plus précisément, des théories linguistiques forgées en URSS dans les années 1920-1930. Nous essayerons de montrer qu'une telle analyse peut apporter beaucoup non seulement aux linguistes et aux ethnologues, mais aussi aux historiens de la linguistique : en effet, les contenus de ces deux notions ne restèrent pas figés, mais changèrent avec le temps et, souvent aussi, en fonction des conditions historiques et politiques.

Les changements révolutionnaires en Russie dans le premier tiers du XX^e siècle ont concerné tous les côtés de la vie intellectuelle, y compris les recherches linguistiques. La doctrine linguistique de N.Ja. Marr (1864-1934) en constitue une preuve patente. Du vivant

1. N.Ja. Marr, « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii » [Sur l'importance et le rôle de l'étude des minorités nationales pour l'ethnographie] [1927], in id., *Izbrannye raboty*, vol. I-V, Moskva-Leningrad, 1933-1937, Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I), Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V). Vol. I, 1933, p. 231-248 : 232.

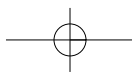


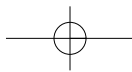


de Marr et après sa mort, sa « nouvelle théorie du langage », connue aussi sous le nom de « marrisme », fit en quelque sorte office de « doctrine officielle » dans la linguistique soviétique². En 1950, lors de la discussion publique dans le journal *Pravda*, elle fut désapprouvée et rejetée par Staline en personne. Par la suite, les éloges immodérés à l'adresse de Marr furent très vite remplacés par des accusations nombreuses, en particulier celle de manque de valeur scientifique de ses théories. Dans une certaine mesure, cette situation se perpétue jusqu'à nos jours, se reflétant dans les recherches consacrées à Marr, au marrisme et aux marristes. Pour notre part, nous insistons sur la nécessité de l'analyse conceptuelle (par laquelle nous sous-entendons l'analyse sémantique de concepts particuliers) pour l'étude du marrisme – et ce principe nous servira d'outil méthodologique primordial.

En fait, la célèbre thèse des marxistes qui se sont intéressés au rapport entre langage et idéologie sur la non-transparence des mots et sur leurs significations apparaissant plutôt dans la parole ou dans le discours que dans la langue est d'autant plus pertinente quand il s'agit de textes scientifiques, où, derrière les mots, des sens inattendus peuvent se cacher³. De plus, la méthode de l'analyse conceptuelle appliquée à l'étude du marrisme peut également beaucoup apporter à l'étude de la vie intellectuelle en général en Union Soviétique dans les années 1920-1950. Ainsi, tout en ayant habituellement une réputation de « grand fou » parmi les linguistes⁴, Marr –

-
2. Voici, en bref, les principes-clés de la théorie marriste dans sa version d'après 1923-1924 :
 - le renoncement à la notion même de *famille de langues* et son remplacement par celle de *stade* dans le développement langagier ;
 - l'affirmation de l'unité du processus de glottogenèse pour l'évolution de toutes les langues du monde et la dépendance de cette dernière envers la vie économique de la société correspondante ;
 - l'intérêt pour la « préhistoire » linguistique en général et la sémantique préhistorique en particulier ;
 - l'affirmation du caractère hybride de toutes les langues.
 3. Voir en particulier E. Velmezova, « La sémantique idéologique entre Marr et Staline », in *Le discours sur la langue sous les régimes autoritaires. Cahiers de l'ILSL*, 2004, n° 17, p. 315-335 sur l'analyse conceptuelle de la notion de *sémantique idéologique* dans les travaux des marristes.
 4. Voir par exemple M. Yaguello, *Les fous du langage : des langues imaginaires et de leurs inventeurs*, Paris, Seuil, 1984, p. 93-108. Pour ne plus avoir à revenir sur le discours concernant la folie de Marr, précisons que nous nous appuyons dans ce travail sur le principe de *neutralité épistémologique* qui consiste à traiter avec le même respect intellectuel toutes les théories linguistiques (voir S. Auroux, « Introduction », in S. Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, Liège-Bruxelles, P. Mardaga, 1989, 2 vol. (1989-2000), vol. 1, p. 13-35) : l'historien de la linguistique doit plutôt comprendre que juger).





ou plutôt, bien sûr, l'analyse de ses théories – nous aide désormais à mieux comprendre l'atmosphère intellectuelle de son époque, avec ses aspirations, ses désirs, ses passions et ses obsessions.

II. LA NOTION DE *MINORITÉ NATIONALE* DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE DE LA LINGUISTIQUE

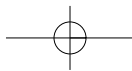
« En avant, vers l'étude du matériau vierge ! »

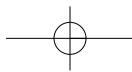
N.Ja. Marr⁵

Avant d'aborder l'analyse conceptuelle de la notion de *minorité nationale* chez Marr, soulignons que sa place même était particulièrement mise en valeur dans les travaux de ce dernier. Pourquoi donc était-il si important pour Marr d'en parler ? Il semble que la réponse à cette question soit liée pour Marr à une autre notion qui se répétait souvent dans ses travaux, tout en étant une expression courante de l'époque. Il s'agit de la notion de *crise de la linguistique*. On la trouve également chez les linguistes et les historiens de la linguistique dont l'objet des recherches dépasse de loin la linguistique marriste proprement dite. Elle est largement utilisée par les linguistes de différents pays, appartenant à des générations différentes, dans la description de la situation de la linguistique au début du XX^e siècle. En quoi cette « crise de la linguistique » consistait-elle ? Nous pouvons y distinguer plusieurs paramètres à cette époque dont les historiens de la linguistique – en tout cas, les russophones – parlent le plus souvent :

- premièrement, les buts du comparatisme (tels que l'élaboration des théories de la phonétique et de la grammaire comparées des langues indo-européennes) ont été atteints par les néogrammairiens. Peu à peu, dans la linguistique du début du siècle se met en place une situation où l'on recherche de nouveaux buts et de nouvelles tâches ;
- deuxièmement, la disparition brutale des frontières nettes entre les objets principaux que la linguistique étudie – les langues : la nature très conventionnelle des frontières qui séparent les langues devient de plus en plus manifeste déjà vers la fin du XIX^e siècle. De cette époque date également le concept de substrat dans les langues et la théorie de l'hybridation et du mélange des langues ;

5. N.Ja. Marr, « Predislovie k "Jafetičeskomu sborniku", t. v » [Préface au « Recueil japhétique », volume v] [1927], in id., *Izbrannye raboty*, vol. 1, 1933, p. 249-253.





– troisièmement, de toutes les sous-branches du savoir linguistique, la sémantique restait à cette époque la discipline la moins explorée ;
 – quatrième, dans une situation de « crise méthodologique » on reprochait souvent aux néogrammairiens de cette époque, entre autres choses, le caractère individualiste de leur linguistique, un positivisme poussé à l'extrême, une approche empirique et inductive de la langue ;
 – enfin, vers la fin du XIX^e siècle, la crise du matériau de recherche se précisait : si les langues de la famille indo-européenne avaient été déjà bien étudiées, d'autres familles de langues échappaient encore à l'intérêt des chercheurs.

Alors, pour dépasser la « crise », proclamait Marr, il fallait entre autres choses étudier d'autres langues que celles de la famille indo-européenne. Marr s'attribuait ce mérite en reprochant, en même temps, aux linguistes occidentaux leurs faibles connaissances des langues extra-indo-européennes. Cette solution proposée aussi dans le but de forger une « linguistique nouvelle » (voir l'expression : *nouvelle* théorie du langage) est formulée dans de nombreux travaux de Marr. On peut la trouver en particulier dans son article de 1930 consacré à la langue oudmourte :

« [...] l'avenir de la partie japhétique de notre nouvelle théorie du langage est lié tout d'abord à l'étude des langues vivantes qui ne possèdent pas d'écriture ou qui la possèdent depuis peu de temps [...], ainsi qu'à l'étude des peuples [...], des minorités nationales qui parlent ces langues ⁶. »

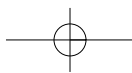
Ou encore :

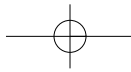
« Quant aux liens entre la théorie japhétique et la vie de la société [*živaja obščestvennost'*], l'alliance naturelle de notre théorie et du nationalisme [...] soviétique actuel [*nacionalizm sovetskogo porjadka*] présente un intérêt. La linguistique japhétique est avant tout la théorie des langues vivantes jusqu'à maintenant délaissées par la science ⁷. »

Comme nous pouvons le voir, non seulement l'étude des minorités nationales et de leurs langues a été revendiquée par Marr pour trouver la solution de la crise en linguistique, mais elle était directement liée à l'avenir même des théories marristes.

6. Id., « Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk » [La politique linguistique de la théorie japhétique et la langue oudmourte] [1930], in id., *Izbrannye raboty*. vol. I, 1933, p. 273-289 : 276.

7. Id., « Predislovie k sborniku statej "Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii" » [Préface au recueil d'articles « Les étapes de l'évolution de la théorie japhétique »] [1926], *ibid.*, p. 1-5 : 4.





II. POUR L'OUVERTURE DE LA SCIENCE ACADÉMIQUE

« Nous ne pouvons plus nous en tenir à des vestiges de l'ancien régime. »
N.Ja. Marr ⁸

Il y avait pour Marr une raison supplémentaire d'attribuer une grande importance à l'étude des minorités nationales. Cette fois, il s'agissait pour lui d'un autre paramètre de ce qu'il considérait comme une *crise* de la linguistique – même si, à la différence du premier paramètre de cette crise (l'étude de ce qu'on appelait les langues vivantes plutôt que des langues mortes), celui-ci était mentionné moins souvent par les chercheurs qui appartenaient à d'autres courants linguistiques. Il s'agit du fait que la linguistique dite traditionnelle (la linguistique indo-européaniste) se développait toujours dans les grandes villes et dans les grands centres de recherches. Pour Marr, au contraire, il était beaucoup plus important de diffuser sa doctrine linguistique parmi les représentants des cultures régionales, des minorités nationales, plutôt que dans les milieux académiques concentrés dans la capitale. En témoigne cette citation tirée de l'article de Marr au titre éloquent « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii » [Sur l'importance et le rôle de l'étude des minorités nationales pour l'ethnographie] :

« La révolution a mis fin au régime féodal et bourgeois dans notre pays. Pourtant, ses vestiges, surtout dans le domaine de l'idéologie, sont encore vivaces chez nous. L'un de ces vestiges consiste dans le fait que les musées, les écoles, les centres de recherches et les universités [...] se trouvent chez nous uniquement dans les grandes villes – à Moscou et Leningrad ⁹. »

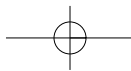
Ainsi, Marr proclame le caractère ouvert de sa nouvelle linguistique : la science académique devrait, selon lui, faire un pas vers les représentants des minorités nationales, parmi lesquels on ne trouve que des ouvriers et des paysans :

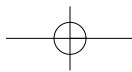
« C'est notre faute, la faute des chercheurs [...], la faute de l'ancien régime et son vestige le plus honteux, si la classe la plus nombreuse qui produit les objets les plus nécessaires, la classe des ouvriers et des paysans, est la moins bien préparée à la réception des résultats scientifiques. Mais comment faire si dans les régions, au plus profond du travail ethnographique, nous n'avons pas d'académiciens ni de chercheurs, cependant que le niveau de l'éducation des masses y demeure très faible ? [...] Camarades ethnographes, [...] n'ayez pas peur ! [...] Engagez les masses laborieuses à un vrai travail scientifique ¹⁰. »

8. Id., « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii », art. cit., p. 232.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p. 234-235.



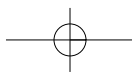


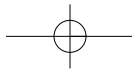
Cette thèse correspond pleinement au modèle de « science ouverte » répandu dans la société soviétique dans les années 1920¹¹. L'opinion du peuple devrait y devenir plus importante que celle de l'élite académique. Selon les marristes qui étudiaient les minorités nationales, les représentants de ces dernières, en « se connaissant », obtiendraient de bien meilleurs résultats dans le travail ethnographique que les académiciens formés à Moscou ou à Pétersbourg. Cette situation révèle une position intellectuelle qu'on peut traiter de romantique, insistant sur l'unité du sujet et de l'objet de la connaissance. Ainsi, les travaux des marristes étaient pénétrés par la thèse « on ne peut connaître que soi-même », ce qui explique le rôle important que devaient jouer les représentants des minorités nationales dans l'étude de celles-ci.

C'est pourquoi Marr était toujours très fier quand, par exemple, un simple enseignant tchouvache, plutôt qu'un linguiste occidental connu, lui exprimait son admiration profonde et son accord fondamental avec ses théories :

« Je comprends très bien qu'il soit difficile pour des linguistes émérites (qui sont d'habitude des gens âgés) de changer la direction principale de leur activité scientifique, de recommencer à étudier. Le camarade Lounatcharski, commissaire du peuple pour l'instruction publique, avait raison, quand, dans son discours prononcé au congrès des enseignants de l'URSS, il a attiré l'attention sur le fait qu'un simple paysan d'un pays si peu cultivé que la Russie, assimile sans problèmes les idées soviétiques les plus progressistes dont la réception pose des difficultés insurmontables à Monsieur Poincaré, ce grand esprit d'un pays au plus haut niveau de culture. La situation est la même dans notre domaine de recherches. Un Tchouvache, enseignant la langue tchouvache à Ul'janovsk (Simbirsk), F. Timofeev, a sans aucun problème compris les thèses principales de la théorie japhétique et a même écrit un article en tchouvache consacré à la question. Bien sûr, il y a dans son article de nombreuses fautes, inexactitudes et même de graves erreurs, mais son intérêt scientifique pour certaines études a été éveillé, et le travail se chargera du reste. [...] Quant aux maîtres de l'école linguistique dominante, il leur est difficile, bien sûr, de comprendre des thèses qui contredisent leurs idées habituelles. Mais laissons de côté les linguistes en tant que tels : il s'agit de la science en général. Que peut-elle gagner, quand à propos d'un problème sérieux que nous discutons aujourd'hui grâce à l'étude particulière des nou-

11. Sur ce sujet, voir en particulier l'article d'A.P. Romanenko qui, en insistant sur l'opposition « ouverture vs fermeture » dans son application à l'évolution de la linguistique de l'URSS des années 1920-1930, explique l'influence du marrisme dans les sciences humaines soviétiques de cette époque par son « ouverture » et sa « disponibilité » envers des gens n'ayant aucune formation linguistique (A.P. Romanenko, « Sovetskaja filosofija jazyka : E.D. Polivanov – N.Ja. Marr », [La philosophie soviétique du langage : E.D. Polivanov – N.Ja. Marr], *Voprosy jazykoznanija*, 2, 2001, p. 110-122.





veaux faits, on nous répond d'habitude [...] ce que Monsieur Vendryes ne fut pas le premier à dire, mais ce qu'il dit en utilisant au moins des mots qui expriment de la tolérance : "Il n'existe pas encore de travail exposant la méthode et les principes de la théorie japhétique de façon complète. Tant que nous ne l'aurons pas (si possible, dans une des langues de l'Europe occidentale), il sera très difficile d'apprécier la théorie japhétique à sa juste valeur ^{12.}" »

Comme Marr l'écrivait deux ans plus tard,

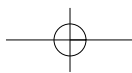
« [...] les travaux des japhétidologues sont les bienvenus et on les publie avec amour au Daghestan, en Abkhazie, à Tchekboksary chez les Tchouvaches, à l'université d'Azerbaïdjan récemment créée, chez les [...] jeunes cadres de Vladikavkaz, en Ossétie, à Ust'-Sysol'sk, chez les Komis, etc., tandis que la linguistique indo-européaniste, comme un chat gâté [...], prospère tranquillement dans les grandes villes – à Leningrad et même à Moscou, cette jeune capitale où travaillent les jeunes chercheurs ^{13.} »

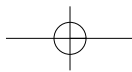
Cette situation permettait cependant aux adversaires du marrisme, ainsi qu'aux historiens de la linguistique, de reprocher aux chercheurs marristes le niveau très faible de leur formation ^{14.}

12. N.Ja. Marr, « Posleslovie k *Jafetičeskomu sborniku*, t. III » [Postface au *Recueil japhétique*, volume III] [1925], in id., *Izbrannye raboty*, op. cit., vol. I, 1933, p. 189-196 : 195.

13. Id., « Predislovie k *Jafetičeskomu sborniku*, t. V », art. cit., p. 250.

14. Voici par exemple l'opinion de V.M. Alpatov, l'auteur de l'unique livre sur Marr et les marristes qui existe aujourd'hui en russe : « Vers la fin des années 1920, un cercle professionnel de créateurs de mythes s'est formé autour de Marr. N'ayant reçu aucune formation linguistique, n'ayant même pas d'intérêt pour la linguistique, ces gens n'ont appris que la "nouvelle théorie du langage", surtout dans ses formulations idéologiques. Leur activité consistait à combler Marr d'éloges et à dénigrer constamment non seulement les adversaires de Marr, mais aussi tous les chercheurs qui travaillaient indépendamment de lui. [...] Plus honnêtes, mais encore plus ignorants étaient les élèves de Marr parmi les *vydvižency* [ouvriers et paysans promus à des postes dirigeants en URSS, surtout dans les années 1921-1932. – E.V.]. Pendant ses nombreux voyages dans les républiques fédérales et autonomes, Marr recrutait le plus souvent ses partisans parmi les représentants des nationalités autochtones. Selon B.V. Gornung [...], on préparait consciemment les cadres fidèles à Marr là où il n'y avait ni écoles ni traditions scientifiques. » (V.M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm* [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme], Moskva, « Nauka », 1991, p. 55-56). On peut trouver des remarques identiques même chez des collègues très proches de Marr. Voici par exemple l'opinion d'O.M. Frejdenberg sur un collaborateur de Marr à Moscou, V.B. Aptekar' : « De tels gens, des ignorants, venaient des villages ou des petites villes et avec leurs connaissances superficielles des slogans du Parti, des schémas marxistes et de la phraséologie des journaux, ils se sentaient leaders et dictateurs. Sans scrupule, ils faisaient la leçon aux scientifiques, tout en étant persuadés que pour une bonne systématisation du savoir [...] ils n'avaient pas besoin du savoir lui-même. » (O.M. Frejdenberg, cité d'après V.M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, op. cit., p. 56).





IV. LA NOTION DE *NATION* CHEZ MARR

« Camarades, soyons plus concrets ! »

N.Ja. Marr ¹⁵

« Le temps est venu de définir la nation... »

En analysant le contenu de la notion de *minorité nationale* chez Marr, nous ne pouvons ignorer une autre notion, celle de *nation* dans ses travaux – surtout du fait qu’il en parlait même plus souvent qu’il ne discutait le statut important des minorités nationales. Dans son article déjà cité sur l’importance de l’étude des minorités nationales, il écrit :

« Le temps est venu de définir la nation ¹⁶. »

Outre la thèse que la terminologie scientifique changeait avec le temps, car l’évolution de la pensée scientifique dépendait directement de la vie sociale (« la science hors la vie sociale [*obščestvennost’*] [...] n’existe pas, c’est la négation de la science, pire encore, c’est la négation de la pensée créatrice ¹⁷ »), Marr affirmait que la nouvelle définition de la *nation* faisait partie intégrante de sa nouvelle théorie du langage :

« L’approche isolante de l’étude de la parole humaine qui se réduit inévitablement à l’étude des formations “primaires” de race, de tribu et de nation (qui sont en réalité apparues plus tard) [...] n’a rien à voir avec la demande de l’humanité [...] de forger une science linguistique objective ¹⁸. »

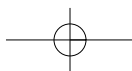
C’est pourquoi la nouvelle théorie du langage

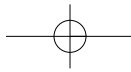
« [...] renverse non seulement les doctrines principales de l’ancienne théorie du langage, mais aussi un certain nombre d’opinions concernant la nation, les langues nationales et leur importance, toutes opinions qui ne sont rien d’autre que les vestiges du passé ¹⁹. »

La nation : phénomène social ?

Alors, comment Marr définit-il la nation ? Voici sa réponse :

15. N.Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie » [Le langage et la pensée] [1931], in id., *Izbrannye raboty*, vol. III, 1934, p. 90-122 : 120.
16. Id., « Značenie i rol’ izučeniya nacmen’šinstva v kraevedenii », art. cit., p. 235.
17. *Ibid.*, p. 246.
18. N.Ja. Marr, « Iz Pirenejskoj Gurii » [Depuis la Gourie pyrénéenne] [1928], in id., *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 3-52 : 4.
19. Id., « Postanovka učeniya ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk » [La nouvelle théorie du langage à l’échelle mondiale et la langue abkhaze] [1928], in id., *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 53-84 : 53.





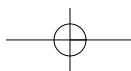
« On la définit aujourd'hui comme un phénomène exclusivement social, [...] et non physique ou zoologique. Chaque nation n'est qu'une étape particulière de l'évolution de l'histoire de l'humanité, du développement de sa vie économique et politique ²⁰. »

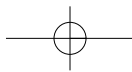
Encore plus loin il précise :

« Il nous faut renoncer aux termes d'[ethnos] et de "tribu" comme on les comprenait jadis. [...] Il faudra également réfléchir par quoi remplacer le nom de la discipline "ethnologie", car la tribu [...] est un phénomène économique et social plutôt qu'un phénomène de race. Les formes sociales les plus anciennes étaient des groupements de gens réunis par leurs demandes économiques plutôt que par les liens du sang. Au début, il n'y avait non seulement pas de "père-fondateur", mais même de parenté ²¹. »

Ainsi, par exemple, dans ses travaux, Marr parle de la « formation sociale allemande qu'on appelle nation ²² », considère le peuple abkhaze comme un « groupe social ²³ », les Tchérémisses comme « une organisation de classe ²⁴ » et les Scythes comme « une formation sociale qui est ensuite devenue tribu et nation ²⁵ ». Marr désapprouve également « la naïveté de ceux qui utilisent l'expression « la nationalité turque » en parlant du phénomène exclusivement social et économique des nomades [*kočevničestvo*] ²⁶ et parle de « nationalité de classe » [*klassovaja nacional'nost'*] ²⁷, ainsi que de « nations de toutes les étapes de l'évolution ²⁸ ».

-
20. Id., « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii », p. 235-236.
 21. *Ibid.*, p. 241.
 22. N.Ja. Marr, « Novyj povorot v rabote po jafetičeskoj teorii » [Un nouveau tournant dans l'élaboration de la théorie japhétique] [1931], in id., *Izbrannye raboty*, vol. I, 1933, p. 312-347 : 317.
 23. Id., « Postanovka učenija ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk », p. 56.
 24. Id., « Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk » [La politique linguistique de la théorie japhétique et la langue oudmourthe] [1931], in id., *Izbrannye raboty*, vol. V, 1935, p. 467-533-248 : 525. Dans les cinq volumes des *Œuvres choisies* de Marr, il y a deux articles portant le même titre « Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk ». Publiés dans le premier et dans le cinquième volumes, ils présentent, respectivement, deux parties de son exposé fait en été 1930 à l'occasion de « l'expédition oudmourte » organisée par l'Institut des peuples de l'Orient Soviétique. L'exposé a été publié en entier dans un livre à part en 1931.
 25. N.Ja. Marr, « Rodnaja reč' – mogučij ryčag kul'turnogo pod''ema » [La langue maternelle, un levier puissant du développement culturel] [1928], in id., *Izbrannye raboty*, vol. V, 1935, p. 393-437 : 410.
 26. Id., « Rasselenie jazykov i narodov i vopros o prarodine tureckix jazykov » [1927], N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 125-160 : 152 [La séparation des langues et des peuples turcs et le problème du berceau des langues turques].
 27. Id., « Čuvaši-jafetidy na Volge » [Les Tchouvaches japhétiques sur la Volga] [1925], in id., *Izbrannye raboty*, vol. V, 1935, p. 323-372 : 354.
 28. Id., « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii », p. 247.





Nations et langues

D'autre part, si la nation était pour Marr le phénomène social par excellence, il ne faut pas s'étonner que les langues dites « nationales » le devenaient aussi – d'autant plus que Marr non seulement considérait la langue comme un phénomène qui représentait la nation de façon la plus manifeste²⁹, mais mettait en général nation et langue au même niveau³⁰. Ainsi,

« [...] la parenté des langues ne découle pas des liens du sang, ni de leur origine commune, mais elle apparaît suite à la formation des groupements humains selon les besoins de la vie économique et sociale³¹. »

C'est pourquoi, en particulier,

« [...] à la lumière de la nouvelle théorie du langage à l'échelle mondiale, il est devenu clair que les langues dites finnoises sont apparues à la suite de la formation de structures sociales et économiques particulières, qu'on considère aujourd'hui comme des reliques³². »

Des noms désignant les nations

Compte tenu du fait que les nations ne seraient au début rien d'autre que des formations sociales, leurs noms, concluait Marr, devaient provenir des noms qui désignaient ces dernières³³. L'idée fixe de Marr consistant à faire remonter tous les mots de toutes les langues aux célèbres « quatre éléments primaires » *sal-jon-ber-roš* est bien connue. Dans la plupart des cas, Marr ne fournissait aucune preuve à l'appui de ces étymologies. En même temps, les « études étymologiques » qui concernent les noms désignant les nations représentent chez Marr l'une des rares exceptions où nous pouvons au moins établir des liens logiques entre ses idées, même si cela ne suffit pas à en faire des preuves scientifiques.

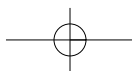
29. Id., « Bretonska ja nacmenovskaja reč' v uvjazke jazykov Afrevrazii » [La langue de la minorité nationale bretonne dans ses liens avec les langues de l'Afro-Eurasie] [1930], in id., *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 198-229 : 228.

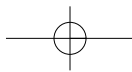
30. Id., « Sdvigi v texnike jazyka i myšlenija » [Les changements dans la technique du langage et de la pensée] [1933], in id., *Izbrannye raboty*, vol. II, 1936, p. 427-443 : 443.

31. Id., « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii », art. cit., p. 243.

32. Id., « Jazykovaja politika jafetičeskoj teorii i udmurtskij jazyk », art. cit., p. 287.

33. Voir en particulier N.Ja. Marr, « Jafetidologija v Leningradskom gosudarstvennom universitete » [La japhétidologie à l'université d'État de Leningrad], in id., *Izbrannye raboty*, vol. I, 1933, p. 254-272 : 263.





Les quatre éléments primaires, selon Marr, se rapportaient aux totems :

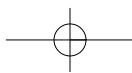
« Chacun de ces éléments [...] désignait [...] le protecteur ou le totem d'un certain groupe social, ensuite le totem de la tribu, un dieu ³⁴. »

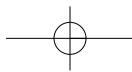
Par métonymie, les mots correspondants ont été transposés aux formations sociales qui vénéraient ces totems. Comme les tribus et les nations sont apparues à la suite de ces formations, elles ont été désignées par les mêmes noms :

« Les noms des tribus sont dérivés des noms désignant les totems des formations économiques et sociales ³⁵ » ; « [...] les noms des totems désignaient tout au début les groupements économiques et sociaux qui sont devenus par la suite des formations ethniques ³⁶. »

Ainsi, dans chaque nom moderne désignant une nation on peut distinguer les célèbres quatre éléments de départ : ainsi, *sal* dans *Sarmates* ³⁷, *roš* – dans *Etrusques* ³⁸, *ber* – dans *Ibères* ³⁹, *jon* – dans *Ioniens* ⁴⁰, etc. ⁴¹

-
34. N.Ja. Marr, « Jafetičeskaja teorija. Obščij kurs učenija ob jazyke » [Théorie japhétique. Cours général de la théorie du langage] [1927], in id., *Izbrannye raboty*, vol. II, 1936, p. 3-126 : 89.
35. Id., « K voprosu o proisxoždenii arabskix čislitel'nyx » [Sur le problème de l'origine des adjectifs numériques arabes] [1930], in id., *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 230-256 : 254.
36. Id., « Gotskoe slovo guma 'muž' » [Le mot gothique *guma* 'l'homme'] [1930], in id., *Izbrannye raboty*, vol. IV, 1937, p. 257-275 : 269.
37. Id., « Privolžskie i sosedjaščie s nimi narody v jafetičeskom osveščanii ix plemennyx nazvanij » [Les noms des peuples du bassin de la Volga et de leurs voisins à la lumière de la théorie japhétique] [1925], in id., *Izbrannye raboty*, vol. V, 1935, p. 288-308 : 288.
38. Id., « Iz jafetičeskix perežitkov v russkom jazyke » [Vestiges japhétiques dans la langue russe] [1924], in id., *Izbrannye raboty*, vol. V, 1935, p. 114-116 : 115-116.
39. Id., « Prilagatel'nye 'dlinnyj' // 'korotkij' » [Les adjectifs 'long' // 'court'] [1924], in id., *Izbrannye raboty*, vol. II, 1936, p. 155-167 : 158.
40. Id., « Proisxoždenie terminov 'kniga' i 'pis'mo' v osveščanii jafetičeskoj teorii » [L'étymologie des vocables 'livre' et 'écriture' à la lumière de la théorie japhétique] [1926], in id., *Izbrannye raboty*, vol. III, 1934, p. 219-245 : 226.
41. En même temps, dans ses autres travaux, Marr parle du caractère conventionnel de la désignation des quatre éléments primaires : il n'en a pas dérivé les noms des nations et des peuples, mais au contraire, il a désigné les quatre éléments en s'appuyant sur les noms des peuples : « Ces éléments sont au nombre de quatre. [...] Ces quatre éléments nous sont disponibles dans leurs nombreuses formes régulières parmi lesquelles nous en avons choisi quatre pour les désigner de façon conventionnelle [mis en italique par nous. – E.V.] *sal, ber, jon, roš* [...]. Ce choix a été fait suite à leur ressemblance sonore avec des noms de tribus bien connus. » (N.Ja. Marr, « Jazyk » [Le langage] [1927], in id., *Izbrannye raboty*, vol. II, 1936, p. 127-135 : 130)





**V. LES MINORITÉS NATIONALES N'EXISTENT-ELLES PAS ?
LA « NOUVELLE THÉORIE DU LANGAGE »
DANS LE CONTEXTE DE SON ÉPOQUE**

« Pour la science, il n'y a ni minorités, ni majorités. »
N.Ja. Marr ⁴²

Nous avons commencé cette étude en insistant sur le statut particulier de la notion de *minorité nationale* chez Marr. En même temps, nous avons vu que Marr définissait la *nation* comme un phénomène social, comme une étape particulière dans l'évolution de l'humanité, de sa vie économique et sociale. De même que, selon Marr, il n'y avait pas de langues « de tribu » ni « de race » (« la langue nationale [...] est une fiction ⁴³ »), il n'y avait pas non plus pour lui de nations tribales ni raciales. Comme les nations en tant que telles n'existaient pas, les minorités nationales n'existaient pas non plus. C'est pourquoi, bien que la thèse sur l'étude des minorités nationales fût très importante pour Marr, en réalité à la base de ses travaux nous trouvons un présupposé lié à la négation de l'existence même de ces dernières. Cette contradiction, qui n'était certainement pas la seule chez Marr, se rapporte en partie au contexte général de la linguistique soviétique dans les années 1920-1930.

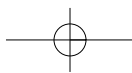
Selon Patrick Sériot qui a étudié le discours linguistique sur les rapports entre l'individu et la collectivité dans les années 1920-1930,

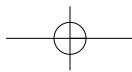
« La linguistique soviétique des années 1920-1930 [...] a, entre autres buts, celui de repenser les rapports entre l'individu et la collectivité. [...] Au nom du dépassement de la "crise de la linguistique bourgeoise", de nombreuses tentatives sont faites pour passer de la psychologie individuelle à une "psychologie sociale", sur une échelle de valeurs parfaitement explicite : tout ce qui est collectif est valorisé, au détriment de ce qui individuel. Or il y a plusieurs façons de construire la collectivité comme objet de discours. Bien vite des tensions très fortes apparaissent autour de la définition des groupes, de leur degré de détermination par rapport à l'individu, mais aussi des limites *latérales*. Le groupe peut être vertical : la nation toute entière, avec ses différentes classes, parlant de différentes façons la *même* langue, ou bien horizontal : une immense classe sociale (par exemple les prolétaires du monde entier, sans référence à l'appartenance nationale, qui expriment un *même contenu*, indépendamment de leur mode d'expression) ⁴⁴. »

42. N.Ja. Marr, « Značenie i rol' izučenija nacmen'sinstva v kraevedenii », art. cit., p. 235.

43. Id., « O proisxoždenii jazyka » [Sur l'origine du langage] [1926], in id., *Izbrannye raboty*, vol. II, 1936, p. 179-209 : 197.

44. P. Sériot, « La langue, le pouvoir et le corps », in *Le discours sur la langue sous les régimes autoritaires. Cahiers de l'ILSL*, 2004, n° 17, p. 231-259 : 231-232.





Pourtant, comme cela fut le cas chez Marr, si la nation elle-même est définie comme un phénomène social, un phénomène de classe, la distinction entre les langues nationales et les langues de classes (ou entre les phénomènes nationaux et les phénomènes sociaux en général) perd de sa clarté. Dans la théorie marriste, les langues nationales et les langues de classes, les nations et les groupements sociaux tendent à coïncider – même si, comme nous l'avons vu, c'est au prix de gigantesques contradictions théoriques.

*Académie des sciences de Russie,
Université de Lausanne*

SUMMARY

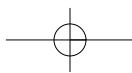
Conceptual analysis of *nation* and *national minority* notions as developed in the linguistic doctrines by N.Ja. Marr (1864-1934) is presented in the article. According to Marr, it was important to study the national minorities in order not only to overcome what he called « crisis in linguistics », but also to develop his own theory. At the same time, Marr pointed out that representatives of national minorities should be engaged in the ethnographic studies : it corresponded to the model of the « open academic science » spread in the URSS in the late twenties. Yet Marr's definition of nation as a social phenomenon brought him to the negation of national minorities existence.

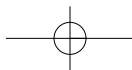
KEYWORDS

National minority ; nation ; marrison ; conceptual analysis ; epistemology.

РЕЗЮМЕ

В статье представлен концептуальный анализ понятий *нация* и *национальное меньшинство* в « новом учении об языке » Н.Я. Марра (1864-1934). Настаивая на важности изучения национальных меньшинств не только для преодоления « кризиса в лингвистике », но и для развития собственной теории, Марр указывал и на необходимость привлечения « наименьших кадров » к этнографическим исследованиям (это соответствовало модели « открытой академической науки »),





получившей распространение в СССР в конце 20-ых годов). Вместе с тем, определение нации как явления классового и социального порядка по сути приводило Марра к отрицанию существования национальных меньшинств как таковых.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Национальные меньшинства ; нация ; марризм ; концептуальный анализ ; эпистемология.

